

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre IX. Lady G. à Miss Byron.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2367

ne font qu'ajouter... Cependant aucun nouveau trait peut-il rien ajouter à un caractère si uniformément bon?... Mais ma principale raison pour me refuser ce plaisir, si vous me prenez au mot, c'est que ces descriptions, & ces recits si touchans des délires de Clémentine, pauvre, pauvre Dame! me déchireront le cœur. Il faut cependant que vous les envoyiez à

Votre très-obligée
HARRIET BYRON.

LETTRE IX.

LADY G. à Miss BYRON.

Lundi, 5. Juin.

Ma chère créature!

Il ne faut pas que vous soyiez malade, vous ne la ferez pas. Que signifie votre héroïsme, mon enfant, s'il vous donne seulement des regards calmes, & s'il fait une hypocrite de la fille la plus sincère de l'Angleterre? En d'autres termes, s'il est seulement la couverture d'un cœur desespéré? Soyez mieux: soyez moins touchée, ou je vous déclare que le Docteur & moi, & Lady L. penserons tous qu'il n'est que juste de vous prendre au premier mot, & de ne vous plus envoyer les Lettres de mon frère. Cependant nous sommes tous aussi touchés de ce qu'elles contiennent, que peut l'être notre chère Harriet. Je suis sûre que vous conviendrez que nous

les femmes pour la pauvre Dame. Mais parlons de sujets moins intéressans.

Le Docteur est avec nous. Tante Nell (*) est amoureuse de lui. Il arrange ses affaires, & est venu en ville, à sa prière, à la mienne, & à celle de Mr. Beauchamp, pour que nous puissions avoir plutôt les Lettres de mon frère... Cela est très-obligéant. Beauchamp adore cet honnête homme. Il auroit bien voulu être avec lui à Grandison, mais sir Harry & Lady Beauchamp ne peuvent se passer de lui; & je m'imagine qu'il est retenu par une autre raison plus subtile qu'il ignore à moitié lui-même. L'amour certainement se glisse dans son cœur. Cette Emilie, la petite friponne! elle a déjà fait une conquête, cependant sans le soupçonner. Il la méfite plus que quelque homme que je connoisse; & elle lui, si elle n'avoit pas déjà un trou dans le cœur où on pourroit mettre la tête. Mais Beauchamp n'aime-t-il pas la même personne autant qu'elle peut l'aimer elle-même? Et ne fait-il pas que la petite est innocente, & l'homme vertueux, même, je crois, jusqu'à la chasteté?... Chère Harriet, ne laissez pas supposer aux Dames de votre voisinage, ni aux Cavaliers non plus, que mon frère a ce mérite. Personne n'en sera instruit par moi. Je ne voudrois pas que mon frère fût le jouët d'un sexe, & l'aversion de l'autre, & qu'on le crût singulier. Beauchamp ne dit mot à personne de son attention pour Emilie; mais il est si empressé au

près
(*) C'est un diminutif, pour Eléonor, dont on se sert pour les enfans, & en badinant.

près d'elle, quoique sans affectation, que tout le monde peut le remarquer. Elle aime sa compagnie & sa conversation. Mais pourquoi? Parce qu'il chante sans cesse les louanges de leur cher ami commun. Il dit qu'il ne croit pas qu'il y ait un autre cœur dans le monde, aussi innocent, & si éloigné de former des desseins, excepté dans le Comté de Northampton... Voilà pour vous, Harriet... Ainsi il ne loué pas le mien. C'est une détestable chose avec ces misérables hommes... Pauvreté de génie!... Ils ne savent pas louer une femme sans voler les autres. Mon frère est bien différent de tous les hommes cependant. Je gagerois qu'il trouveroit des qualités pour cinquante femmes différentes, en leur rendant cependant justice à toutes; parce que, quoiqu'il voie tout le monde d'un œil favorable, il n'est pas capable de flatter personne.

Mais, Harriet, j'attendois des Lettres six fois aussi longues que celles que vous m'écrivez. Sur ma parole, si votre esprit est toujours aussi occupé du ciel qu'il le paroît dans votre première Lettre, car la seconde est à peine une Lettre, je vous prendrai en ville, & je vous cloîterai avec tante Nell. Le Docteur est un des hommes les plus pieux de l'Angleterre. Mais elle fera qu'il se lassera de prières, & d'explications de passages. Savez-vous que cette bonne créature étoit méthodiste dans le Comté de York. Ces dévots superlatifs, ma chère, sont des misérables. Que font-ils autre chose que de faire paroître la Religion peu aimable, & faire perdre le cœur aux autres? Mon frère, voilà l'homme! Vous savez qu'il faut que je cite tou-

jours mon frère, quoique je sois un peu de mauvaise humeur contre lui à présent : ne suis-je pas justifiée en cela par beaucoup de gens ? puisque c'est toujours la coutume de ceux qui ne veulent pas s'amender, de s'indisposer contre leurs correcteurs... Mon frère ne fait pas profession de la moitié des vertus qu'il pratique. Il use des modes sans en abuser, & sans s'abuser lui-même en les suivant. Il doit y avoir quelque chose comme cela dans la bible ; mais je vois que je ne le raporte pas bien.

Il est impossible, dites tout ce qu'il vous plaira, Harriet, d'être longtems d'accord avec cet homme... Lord G. je veux dire. Une fois il avoit à moitié raison, sûrement ; mais vous n'auriez pas dû me le reprocher. On a montré l'épousée, les bijoux ; toute la famille s'est étalée à la fois ; & Emilie vous écrit tout cela. Mais ne craignez jamais pour votre pauvre amie. L'honnête homme se mettra lui-même dans la tort, pour l'honneur de sa femme. Il a été longtems négligent, à présent il est quelquefois impérieux aussi bien que négligent. Vrai ! Hier encore, il essaya de bourdonner d'un ton méprisant, sur ce que je fredonnois un air Italien. Un duo d'opéra ! N'est-ce pas une charmante chose, de chanter l'un à l'autre, (je ne puis dire l'un *pour* l'autre) quand nous sommes en train de nous faire enrager ? Mais il a une misérable voix ; il ne peut pas chanter d'aussi belles chansons que moi. Il ne devoit pas l'essayer ; d'ailleurs je puis m'accompagner en chantant, ce qu'il ne peut pas. Il a un tel guignon contre la mélodie, qu'il hait jusqu'à la vue de mon cla-

ve.

vecin. Il vole hors de la chambre, dès que je fais un pas vers cet instrument.

Tout le monde est pour lui; Lord & Lady L. Emilie même, le Docteur Bartlet, & tante Nell. Cela le rend fier. Il n'y a pas moyen de ménager un mari, quand tant de têtes sages se réunissent pour le soutenir. Lord G. est absolument gâté pour mari. J'avois une fois quelque espérance de lui: mais à présent toutes mes plaifanteries, qui ne viennent que de mon bon cœur, sont tournées en sérieux par ces médiateurs & médiatrices.

Il y a quelques jours, que dans un accès de tendresse, je voulus lui passer la main sur la jouë, quoiqu'il ne fût pas de fort bonne humeur;... *Allons donc, allons donc!* lui dis-je, comme j'avois vu faire à Mr. Beauchamp une heure auparavant avec son jeune cheval fringant. Cela fut interprété à mépris, & il commença à se hériffer. O ciel, pensai-je, cet homme n'est pas si sensible à une faveur que le cheval de Mr. Beauchamp; & cependant j'ai vu le tems où il regardoit comme un honneur d'avoir la permission de baiser à genoux cette même belle main.

Ecoutez! Le voilà qu'il fait ses plaintes à tante Nell. Ils ne pensent guères que je suis dans son cabinet: elle écoute avidement tout ce qu'il a à lui dire. Ces ames antiques sont charmées quand elles peuvent trouver des raisons dans les brouilleries entre d'honnêtes gens mariés, de faire de nécessité vertu. „ Dieu soit loué, s'écrie-t-elle, que je ne suis pas mariée! si ce „ sont là les fruits du mariage!...” Ah ciel, ma chère, ces derniers mots m'ont rendu furieu-

fe... Cet homme... entre vous & moi, a fait une lâcheté envers moi! Puis-je lui pardonner? Le pourriez-vous à ma place? Cependant je me flatte que ce n'est pas cela. Si cela doit être, & que Lady Gertrude & tante Nell, ces vieilles ames dépiteuses, doivent trouver leur éternelle curiosité satisfaite à leur gré, je voudrai avoir ma fantaisie en tout.

Vous vous étonnerez comment je me trouve dans le cabinet de tante Nell... Je vous le dirai. Elle avoit pris ma plume & mon encre, & je suis venuë pour les chercher: la fantaisie d'écrire me pressoit; ainsi je me suis assise dans son cabinet pour cela: ils sont venus tous deux ensemble dans la chambre pour parler à leur aise... Ecoutons, ai-je dit!... Réellement ils parlent de moi... Des plaintes!... Quelle abomination!... Cette méchante tante..." „ Je vous dis, neveu, que vous êtes „ trop prêt à faire la paix avec elle..." Auroit-on pu croire cela de sa propre tante?... Il n'est pas étonnant qu'il soit quelquefois si rebelle. Mais chut!... Pourquoi ne parle-t-il pas plus fort? Il ne peut être sérieusement offensé, s'il n'élève pas sa voix. Ame plaintive & rampante!... Je ne puis entendre un mot de ce qu'il dit. J'en ai déjà assez contre elle!... Mais il me faut quelque chose contre lui... Diantre les emporte tous deux! Je ne puis entendre d'elle, que le marmotement de sa bouche édentée, & de lui, que son ton dolent. Je vais sortir d'un air majestueux. Je tomberai sur eux avec un air impérial. Que les pauvres ames vont frémir à mon apparition! Comme leur mauvaise conscience.

science se peindra sur leur visage! Le complainant, & la donnesse d'avis, tous deux pris en flagrant delict! Et peut-être encore, Harriet, les trouverez-vous moins blâmables qu'ils ne le paroîtront à leur propre conscience.

Hem... Trois fois hem, d'un ton irrité!... A présent je fais mon irruption.

* *

O Harriet, quel triomphe!

Tante Nell, qui a naturellement une rouge trogne, est devenuë pâle comme la mort. Son menton, son nez, ses lèvres, étoient tous en convulsion. Mon leste Lord fit un faut, & trois cabrioles, jusqu'à l'autre bout de la chambre. Il n'eut pas le courage de me regarder en face. Son visage aussi retréci qu'une nouvelle lune dans une nuit de gelée, & ses flancs si resserrés... comme s'il eût voulu rentrer en lui-même. Ils ne pouvoient que s'accuser dans leurs cœurs de tout ce qu'ils avoient dit, comme si je n'en avois pas perdu un mot.

Pendant que moi (la charmante chose que l'innocence!) d'un demi pied plus grande qu'à l'ordinaire, je passé tranquillement entre eux deux, jettant un œil d'indignation sur tante Nell, & un de hauteur sur Lord G. mon soufflé que je retenois animoit mon teint, & enflait mes traits, & quand j'eus gagné la porte, je la tirai après moi, d'un air qui, j'espère, les fit trembler tous deux.

LET.